

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 12 (2015)

Artikel: L'univers domestique de la pièce
Autor: Aviolat, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'univers domestique de la pièce

Alexandre Aviolat, Christophe Joud

«Tout un chacun a senti un jour ou l'autre l'atmosphère qui émane d'une pièce. Si on y va avec l'esprit en éveil, prêt à se laisser imprégner, d'autres lieux aussi peuvent exercer la même puissance d'évocation. Il peut y avoir le rappel d'une personne, de simples émotions humaines, du passé ou d'un bâtiment vu des années auparavant, ou même d'une scène seulement imaginée ou dont on a rêvé. Cette sensation peut être aiguë au point de susciter une émotion proche de la nostalgie. Et c'est ça qui dramatise ou donne de l'atmosphère à une image.»¹ Bill Brandt

Quoi de plus commun que le sentiment de domesticité qui émane des pièces du logement dans lesquelles se fonde l'intimité de notre quotidien. La pièce comme plus petite unité de l'habitat n'a cessé d'être étudiée au cours du temps, traduisant certes l'évolution des modes de vie, mais aussi de multiples représentations de la sphère domestique.

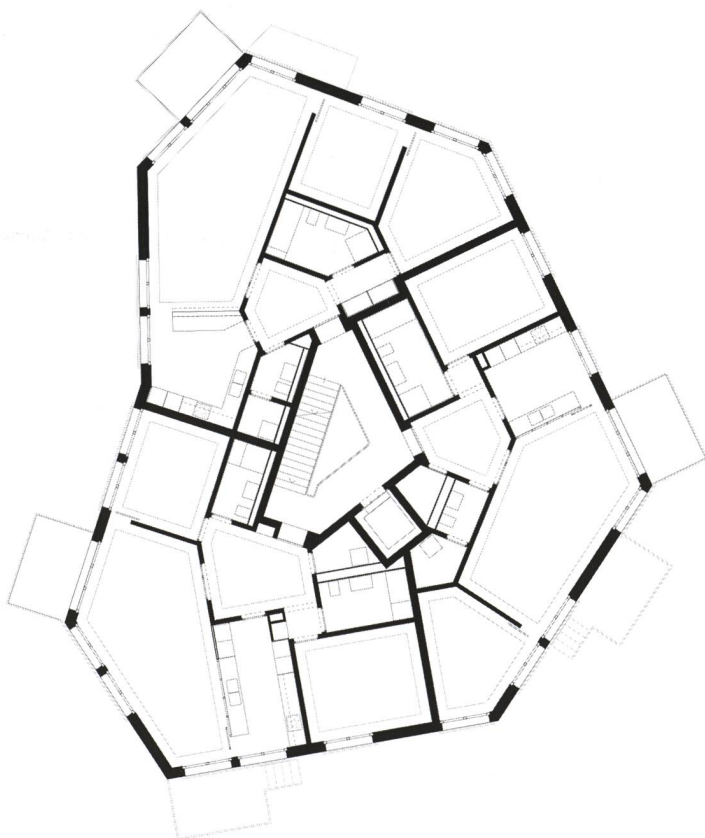
Lorsqu'en 1927 le *Werkbund* allemand² signe une affiche à l'encontre des formes historicistes et conventionnelles du logement, les chemins de la modernité sont tracés au profit d'un habitat rationnel, fonctionnel et dépourvu de décoration : dès lors, l'espace s'ouvre et se tourne vers l'extérieur. Ces principes d'abstraction et d'universalité, encore inscrits dans la production contemporaine, semblent toutefois désuets face aux récentes images d'intérieur réalisées par les architectes suisses. La pièce, en tant qu'élément traditionnel de composition³, réapparaît dans des plans d'appartements davantage cloisonnés, entraînant de nouvelles réflexions sur les séquences spatiales, la matérialité et, plus largement, l'intériorité du logement.

En ce sens, l'immeuble de l'Uetlibergstrasse à Zurich, réalisé en 2011 par les architectes du bureau zurichois Darlington Meier, intrigue par la pluralité des références en jeu. De la figure de centralité du hall d'entrée à la disposition en enfilade des chambres, le plan présente des relations spatiales connues des modèles bourgeois du XIX^e siècle, que viendront encore spécifier d'autres aspects du langage architectural. Est-ce là une fascination retrouvée pour l'ambiance – voire l'esthétique – des intérieurs Belle Epoque ou la recherche d'une nouvelle caractérisation de l'habitat collectif ?

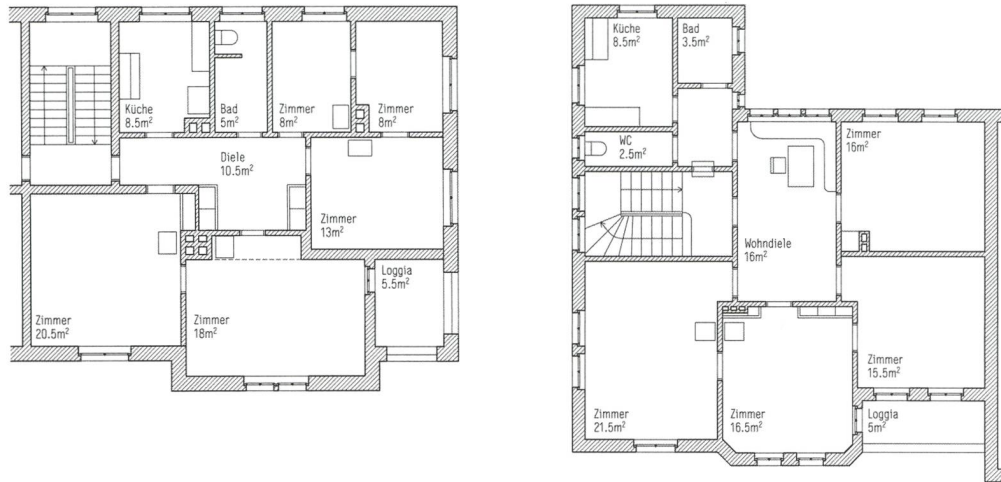
Darlington Meier, Uetlibergstrasse,
Zurich, 2011.

La pièce centrale : une réinterprétation de la *Diele*

A l'Uetlibergstrasse, chaque appartement de l'étage courant est articulé autour de la «pièce» d'entrée qui distribue à elle seule la cuisine, le séjour et, de manière indirecte, une chambre. Malgré une position spatiale excentrée, elle joue un rôle de pivot, et la concentration de portes sur son pourtour accentue la vue panoptique de tout l'appartement. Par sa forme pentagonale, cette pièce évoque les principes de composition illustrés dans les plans du XIX^e siècle, où la diversité formelle des pièces permettait de s'abstraire des irrégularités d'un terrain pour obtenir des intérieurs réguliers. Les valeurs de confort et de «commodité»⁴ étaient ainsi fondées sur des effets de symétrie qui régissaient la disposition des différentes salles entre elles – présumés qui, ici, ont totalement disparu. Bien que les architectes usent de géométries polygonales, celles-ci proviennent plus d'une déformation du plan tout entier que d'un assemblage de figures régulières et correctives, propres à la «distribution de type bourgeois». Nous pouvons néanmoins nous interroger sur les fondements typologiques du hall, dont le statut oscille entre vestibule purement distributif et pièce aménageable.



Darlington Meier, Uetlibergstrasse,
Zurich, 2011. Plan de l'étage courant.

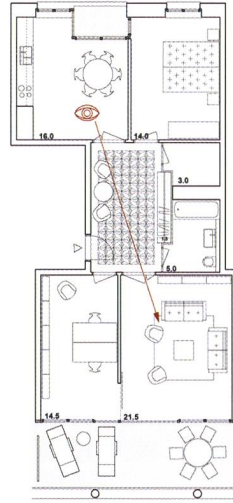


Friedrich Fissler, Riedtlisiedlung,
Zurich, 1911-1919. Plans à Diele et
Wohndiele.

De tels dispositifs d'entrée trouvent plutôt une origine fonctionnelle dans la *Diele* – que l'on peut qualifier de vestibule habitable issu de la tradition germanique –, qui occupe une place prépondérante dans les plans du début du XX^e siècle en Suisse. La *Diele* cumule en effet deux avantages majeurs : elle garantit une mise à distance des différents usages du logement et constitue en même temps une pièce de « réserve » ; son ameublement étant rendu possible par des dimensions plus généreuses que celles d'un couloir. Expérience faite, on peut noter qu'« à travers le dispositif de la Diele, le mode de vie du propriétaire peut parfois être déjà révélé »⁵.

Parmi le large panel des systèmes distributifs, la *Diele* produit, pour des surfaces pratiquement équivalentes à celles d'un couloir, un confort d'utilisation accru par sa compacité. Cependant, beaucoup d'exemples historiques nous montrent qu'en raison d'un nombre élevé de portes et une surface somme toute réduite, son emploi comme pièce de vie reste difficile. Entre 1911 et 1919, Friedrich Fissler planifie pour la Riedtlisiedlung à Zurich différents types d'appartements, dont certains comprennent une pièce de taille conséquente appelée *Wohndiele*, littéralement « *Diele* habitable ». Dès lors aménageable pour un bureau ou une activité annexe – comme l'atteste l'ameublement – la *Wohndiele* préfigure les différentes déclinaisons de plans à pièce centrale habitée.

Face à un retour au cloisonnement de l'espace, il n'est donc pas étonnant que certains architectes se réapproprient la *Diele*, sans en changer ni la fonction, ni la disposition. Placée au centre de l'appartement, et souvent connectée directement avec la cage d'escalier, elle constitue le cœur de la distribution et rend possible la mise en relation visuelle des autres pièces du logement. Jusqu'à quel point peut-elle participer à l'organisation de la vie domestique ?



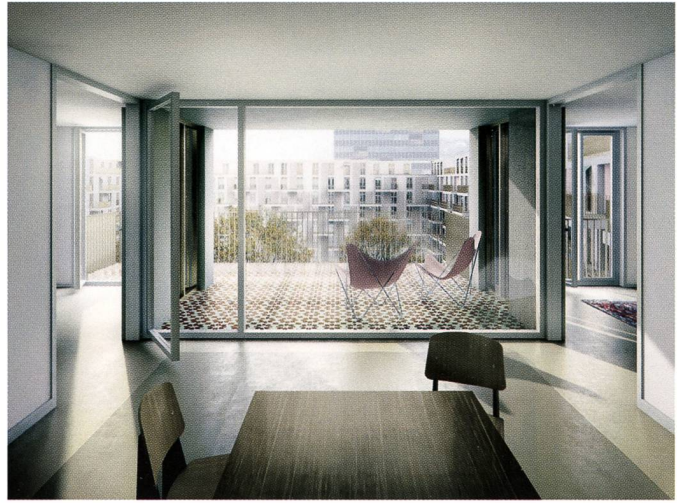
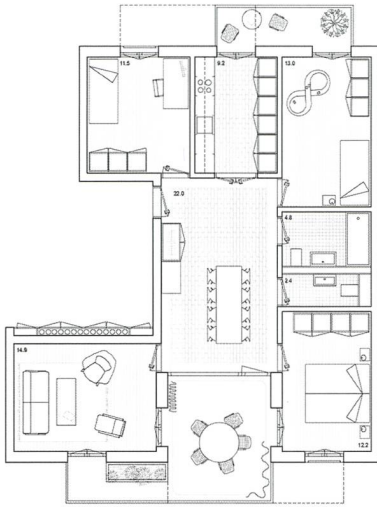
De l'espace distributif à la pièce maîtresse

Le projet de concours réalisé par les bureaux Duplex Architekten et Fiederling Habersang Architekten pour l'ensemble Letzigraben à Zurich en 2012 illustre clairement la dimension perceptive qui peut être associée à la *Diele* : la disposition des pièces communes en quinconce (salon d'un côté ; cuisine et salle à manger de l'autre) et le décalage des portes favorisent une relation diagonale sans pour autant rompre la séparation des usages. La *Diele* assume ici un renversement de valeur : d'espace «servant», elle devient plus aisément un prolongement des parties jour. Corollaire de ce renversement, les autres pièces tendent à s'uniformiser, comme pour mieux souligner la spécificité du dispositif central. Ceci se ressent aussi à travers le traitement particulier du sol et la présence d'un mobilier d'appoint. Malgré cela, une petite table et deux fauteuils, encore adossés au mur, témoignent d'une ambiguïté : l'espace reste plus grand qu'une simple distribution, mais trop petit pour être pleinement investi.

Le basculement vers la pièce de vie s'opère dès l'instant où les dimensions sont agrandies pour permettre l'exploitation du centre. Ce phénomène est lisible dans le projet de concours rendu en 2015 par les architectes du bureau Iqual & Guggenheim, pour le site de Leutschenbach-Mitte, à Zurich-Seebach. Parmi une constellation de pièces, celle d'entrée présente la plus grande surface. Le mobilier n'est plus cantonné sur le pourtour mais vient occuper le milieu de l'espace pour en spécifier l'usage. A l'inverse, les parcours sont rejetés sur sa périphérie.

L'image en perspective frontale, esquissée par les architectes, renforce la perception d'une pièce principale qui articule tout le plan. La figure de la grande table à manger, dimensionnée pour huit convives et disposée dans l'axe, nous renvoie davantage à la notion de foyer domestique qu'à celle d'une salle à manger ordinaire. Sur les planches du

Duplex Architekten et Fiederling Habersang Architekten, Letzigraben, Zurich, 2012.



concours, il est noté qu'elle «agit aussi bien comme entrée avec vestiaire, que comme Essdiele ouverte dont le centre peut être occupé par une table à manger»⁶. Le terme *Essdiele* ou «*Diele pour manger*» – difficilement traduisible – porte en lui l'idée du foyer, lieu de réunion de la famille, à l'instar de la maison rurale. Il fait aussi écho aux propos de Roger Diener s'exprimant sur la grande pièce du projet Warteck à Bâle : «[...] cette dernière apparaît plus importante qu'elle ne l'est réellement, dans la mesure où l'on expérimente en elle tout l'appartement ; davantage encore, l'on expérimente la maison dont il fait partie.»⁷ L'ambivalence qui subsiste dans l'espace central, à la fois traversé et occupé, crée en même temps d'étranges promiscuités avec la salle d'eau et les toilettes. Sans seuil de transition, les zones humides se trouvent au contact direct de la table à manger, comme héritage fonctionnel de la *Diele*, dont l'affectation en pièce n'était pas encore totalement revendiquée. En ce sens, l'appartement perd la séparation conventionnelle des fonctions de jour par rapport à celles de nuit. Chaque entité de la vie privée se voit asservie à la pièce représentative qui, là encore, est anoblie par un dessin différencié du sol.

Dans cette configuration de base, le séjour, d'une taille légèrement plus généreuse que celle des autres pièces, est annexé, au même titre qu'une chambre, à l'une des pièces latérales. Une telle proposition confirme l'intérêt pour un système en agrégation où l'espace n'est plus déterminé par une unique manière d'habiter et où tout dispositif de circulation ou de contrôle est dissolu. Les seuils sont réduits aux portes. Plutôt que de chercher à distinguer l'habituelle pièce «supplémentaire» qui servait d'extension au séjour, de bureau, ou encore de chambre à coucher, nous assistons à sa dissimulation ; depuis le centre, l'expression identique de la totalité des accès supprime toute hiérarchie. Les architectes vont jusqu'à proposer, sur la même base de plan, une variante d'ameublement qui associe séjour et salle à manger au centre, afin de gagner une chambre. L'appartement peut alors accueillir, sans changement, une famille avec trois enfants ou une colocation. La pièce centrale n'en est que plus représentative de l'idée de foyer.

Igual & Cuggenheim, Leutschenbach-Mitte, Zurich-Seebach, 2015.

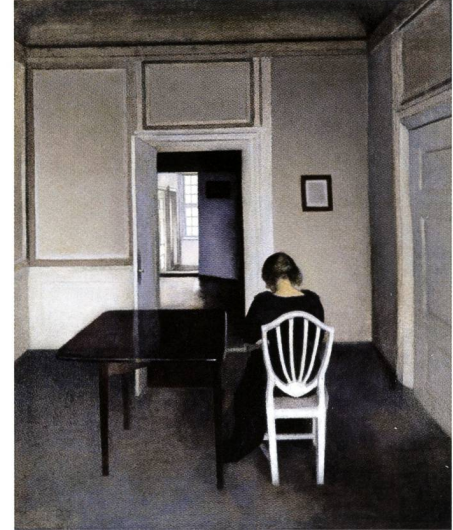
Les pièces d'enfilade : la mise en scène de la profondeur

Revenons au plan de l'immeuble de Darlington Meier. Celui-ci propose une seconde lecture dans l'organisation des espaces placés en couronne autour de la *Diele*. Dans l'appartement de trois pièces et demi, les chambres et la cuisine sont liées sans corridor au séjour et communiquent directement par des portes coulissantes. Par ailleurs, la dernière chambre est en relation avec la cuisine à travers une axialité de portes au niveau de l'entrée. Il en résulte un fonctionnement circulaire de l'appartement sur sa périphérie, avec un cheminement principal filant le long de la façade, et un second, en coulisse et plus direct, du côté de la cage d'escalier.

Stephan Meier explique : « *Ainsi, les pièces sont visuellement reliées les unes aux autres, le long de la paroi extérieure. L'espace coule contre la façade et met en valeur le mur plié. Les ensembles de fenêtres qui se chevauchent d'une pièce à l'autre renforcent cette impression.* »⁸ L'enroulement des espaces principaux autour d'un « noyau » déformé assied le déploiement du parcours, sans montrer littéralement la totalité de l'espace à parcourir. Ce n'est pas au sens strict une enfilade, mais les vues partielles et fuyantes qui se dégagent dans les angles mettent aussi en scène la perception d'une continuité fragmentée et progressive de pièces. Il s'agit d'un thème emprunté, cette fois-ci, à l'architecture moderne, où la recherche d'une occupation centrale par certaines fonctions du logement invitait à vivre librement la périphérie, mise en mouvement par les fenêtres en longueur⁹.

A l'inverse, l'enchaînement de portes du côté de l'entrée nous fait retourner au dispositif traditionnel de l'enfilade linéaire. Même si ces dernières ne dessinent pas d'axe de symétrie caractéristique dans le plan, les perspectives qu'elles génèrent rappellent celles des hôtels particuliers destinées à augmenter le phénomène de profondeur et impressionner les visiteurs. Comment expliquer le regain d'intérêt pour différents effets de transition entre les pièces ?





Le jeu des portes

Il semble que la mise en relation des pièces par procédés dérivés de l'enfilade produise une nouvelle manière d'envisager l'ouverture de l'espace domestique. Le « continuum spatial » regroupant souvent cuisine, salle à manger et salon sous une même figure (en Z, en baïonnette, etc.), et que l'on connaît des appartements traversants, reste par exemple implicite dans la diagonale du plan de Duplex Architekten et Fiederling Habersang Architekten, mais avec le filtre des portes en plus.

Pour en comprendre le sens, nous pouvons observer parallèlement les tableaux de Vilhelm Hammershøi¹⁰, qui décrivent des univers intérieurs aux nombreuses « portes d'enfilade »¹¹. Alternant pénombre et lumière, cette succession de portes permet au regard de fuir vers une fenêtre ouverte sur l'extérieur, tout en contrôlant l'ambiance intimiste et latente de chaque pièce. Les portes révèlent à la fois l'étendue de l'espace clos et l'ordinaire de la vie privée qu'il enserre. Lisse ou ciselée, chacune d'elles est judicieusement positionnée et entrouverte dans la composition, donnant à voir de la profondeur sans tout divulguer ; la pénombre laissant les éléments secondaires en retrait.

Aujourd'hui, la qualité recherchée n'est pas tant l'introversion ou le contrôle social, mais peut-être bien celle d'espaces clos aux ambiances spécifiques et déterminées. Double ou simple battant, à hauteur de passage ou élancée jusqu'au plafond, avec ou sans encadrement, la physionomie des portes est multiple, et les plans de logement s'enrichissent de ces éléments « narratifs » de liaison. Elles permettent de spécifier les usages et de hiérarchiser le statut des pièces, exprimant tantôt l'ouverture, tantôt la fermeture, voire même parfois l'équivoque des deux états, grâce aux possibilités du verre et de tous ses degrés de transparence. Les portes légèrement élargies du plan de

(gauche) Darlington Meier,
Uetlibergstrasse, Zurich, 2011. Vues
intérieures du même appartement.

(droite) Vilhelm Hammershøi, Interior
with Ida in a White Chair, 1900.

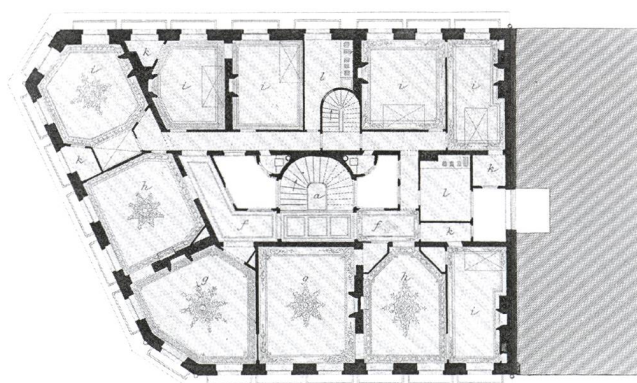
Letzigraben, évoqué précédemment, signalent par exemple la priorité de la relation diagonale entre la cuisine et le salon. Chez Darlington Meier, tandis que des éléments en verre corrodé se mêlent aux portes pleines encadrées de bois, la largeur des seuils varie, soulignant qu'il s'agit d'un « point de passage ».

L'espace circonscrit : une dimension matérielle de la pièce

Comme nous venons de l'expliquer, les enjeux ne se réduisent pas à des principes de composition, mais font également intervenir la matérialité et le soin du détail. Au-delà des revêtements conventionnels propres aux logements collectifs – sol en parquet, murs peints en blanc – d'autres attributs matériels (ré)apparaissent, attributs que nous pourrions a priori qualifier de maniéristes. S'agit-il pour autant d'un retour au « décor »¹², ou plutôt de la continuité d'une recherche d'ordre typologique, dont le but serait de renouer un peu plus avec la spatialité de la pièce ?

Dans la tradition de l'habitat, il est intéressant de noter que, jusqu'aux prémices du XX^e siècle, les plans étaient communément dessinés avec la projection des moulures du plafond, manifestant le caractère « bourgeois » de l'appartement et accentuant de manière significative le contour des pièces. Ce mode de représentation fut parfois complété par le dessin des géométries du sol, sous forme de lignes ou de textures, accordant ainsi à la matérialité une valeur spatiale¹³. Le revêtement appuie la hiérarchie des espaces nobles par rapport à ceux de service et facilite la lecture des alcôves ou autres cellules annexées à une salle principale.

Cette projection de la matérialité des contours sur le sol, servant à circonscrire un espace, s'exprime à nouveau dans les plans observés précédemment, appuyée dans certains cas par le traitement des plinthes et des encadrements de portes. Ces lignes qui soulignent les parois accentuent les bords par contraste de matériaux, comme dans l'immeuble Felix & Regula réalisé par les architectes Loeliger Strub, et focalisent la perception d'un espace centré et délimité, même si celui-ci reste ouvert sur d'autres.



Maison à loyer, n°77 boulevard de Sébastopol, Paris, 1870.



Loeliger Strub, immeuble
Felix & Regula, Zurich, 2012.

«Aucune moquette couvrant la totalité d'un sol ne peut produire l'effet si clairement manifesté par de beaux tapis séparés sur une surface plane: la création de petites îles dans un espace, de bords informels (qui) soulignent l'emploi et la structure de la pièce»¹⁴, explique Rob Krier dans son ouvrage sur la composition en architecture.

Le caractère «enveloppant» d'une pièce est en effet renforcé par le marquage de son périmètre. Parfois, le chevauchement des murs permet d'établir un passage suffisamment épais pour remplacer la porte et conserver une délimitation des pièces, comme dans les plans d'attique de l'immeuble Felix & Regula. Le dessin de sol prend toute son importance pour signifier un seuil en glissement entre deux espaces, tandis que l'angle arrondi évoque une fluidité néanmoins préservée. Serti de béton au centre de chaque pièce, le parquet joue ici le rôle d'un tapis «neutre», dont le caractère éphémère et mobile a été transformé en trace permanente, non sans déterminer plus fortement l'appropriation de l'habitant.

La suggestion d'un décor

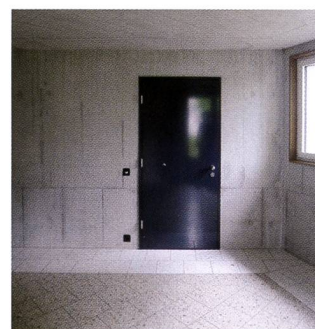
Dans plusieurs projets de logement contemporains en Suisse, le hall d'entrée de l'immeuble est investi comme la première pièce de l'habitat, avec l'image évidente du «tapis» matérialisé par l'insert en chape d'un «îlot» de céramique. Si on le remarque par exemple dans l'immeuble de la Waffenplatzstrasse à Zurich, réalisé en 2012 par le bureau Huggen Berger Fries Architekten, l'observation devient plus manifeste dans celui de l'Uetlibergstrasse, lequel propose une ornementation élaborée, du sol jusqu'au plafond, sous forme d'empreintes. Le plafond en béton apparent arbore un surprenant calepinage à l'onglet des panneaux de coffrage qui décrivent les lignes d'une frise.

Si traditionnellement la « frise de parquet » permettait au parqueteur d'établir un encadrement sur le pourtour d'une surface comme ligne d'arrêt nécessaire à l'affleurement des lames de bois, aujourd'hui, c'est bien pour l'art du dessin que des panneaux de coffrage ont été disposés comme tel, et ce, contre toute logique technique. De nouveau, à la base des murs, les joints entre deux panneaux simulent une plinthe haute, réminiscence de boiseries classiques que l'on aurait ôtées. L'heure est au réemploi de motifs et de dessins pour leurs attributs domestiques. Il est intéressant de voir que chez Darlington Meier, cette charge expressive s'exporte dans toute l'intériorité des appartements, comme l'artifice d'un « décor luxueux » renvoyant à nouveau à l'univers bourgeois...



Archétypes domestiques

Ces observations confirment un retour à des modèles traditionnels comme terrain d'investigation pour le logement collectif. La « générosité ravivée » des « espaces bourgeois »¹⁵ – pour reprendre les termes de Loeliger Strub – fascine les architectes et leur fournit d'autres ressorts projectuels. Références locales et classiques se mêlent, au niveau des plans typologiques et de l'expression architecturale, si bien que les archétypes se transforment en hybrides, souvent complexes, et infléchissent les modes de vie.



Alors que la domesticité bourgeoise correspondait à une certaine classe d'habitants et à des pratiques bien précises, sa résurgence fait aujourd'hui écho à un imaginaire libéré de la dimension sociale d'origine. Nous assistons à la projection d'un « cadre rhétorique » capable d'ajouter à l'ordinaire du logement collectif des valeurs d'usage et de confort révolues mais encore stimulantes. « *Nous cherchions les avantages des anciennes maisons de ville, sans tomber dans le vieillot* »¹⁶, précise Stephan Meier.



Enfin, la fragmentation de l'appartement en un réseau de pièces, dont les fonctions tendent à être moins définies, confère à l'habitant une plus grande diversité d'aménagements et d'ambiances. En réalité, le « potentiel d'association » ou d'évocation d'un espace, dont nous parle Bill Brandt¹⁷, est de plus en plus sollicité par les architectes qui introduisent des signes marquants de domesticité, non sans une pointe de « nostalgie ». La question du degré de « neutralité », qu'il convient de préserver pour laisser chacun libre de ses appropriations, reste alors ouverte.

(haut) Huggen Berger Fries, immeuble Waffenzplatzstrasse, Zurich, 2012. Hall d'entrée.

(bas) Darlington Meier, Uetlibergstrasse, Zurich, 2011. Hall d'entrée et angle d'appartement.

Notes

¹ «Everyone has some time or other felt the atmosphere of a room. If one comes with a heightened awareness, prepared to lay oneself open to their influence, other places too can exert the same power of association. It may be of association with a person, with simple human emotions, with the past or some building looked, at long ago, or even with a scene only imagined or dreamed of. This sense of association can be so sharp that it arouses an emotion almost like nostalgia. And it is that gives drama or atmosphere to a picture.» Bill Brandt, *A Camera in London*, Focal Press, Londres, 1948, p.12 (traduit de l'anglais par Ronny Corlette Theuil).

² Affiche de Willi Baumeister, exposition du *Werkbund* allemand, Stuttgart, 1927.

³ «De même que vous réaliserez votre conception avec des murs, des baies, des voûtes, des toitures – tous les éléments de l'architecture – vous établirez votre composition avec des salles, des vestibules, des dégagements, des escaliers, etc. Ce sont les éléments de composition.» Citation de Julien Guadet, in Jacques Lucan, *Composition, non-composition. Architecture et théories, XIX^e-XX^e siècles*, Presses polytechniques universitaires romandes, Lausanne, 2009, p.157.

⁴ *Ibidem*, pp. 14-15.

⁵ Klara Trost, «Eingang, Diele, Flur», *Bauwelt Sonderhefte*, n° 54, Ullstein, Berlin, 1962, p.18.

⁶ «Er fungiert gleichzeitig als Entrée mit Garderobe und als offene Essdiele, welche mittig mit

einem Esstisch besetzt werden kann.» Citation extraite du texte des planches de concours (traduit de l'allemand par les auteurs).

⁷ Roger Diener, *Faces*, n°28, 1993, p. 8.

⁸ «So sind die Zimmer entlang der Aussenwand optisch miteinander verbunden. Der Raum fliesst die Fassade entlang und bringt die geknickte Wand zur Geltung Fenstergruppen, die vom einen ins nächste Zimmer übergreifen, verstärken diesen Eindruck.» Stephan Meier. Cité in Andres Herzog, «Ums Eck gedacht: ein verwinkeltes Wohnhaus mit tanzenden Fenstern versteckt sich im Zürcher Binz-Quartier. Trotz gewagter Form ein Ort des bürgerlichen Wohnens», *Hochparterre*, n°1-2, 2012, p. 50 (traduit de l'allemand par les auteurs).

⁹ Voir à ce sujet les propos de Bruno Reichlin sur la villa Besnus de Le Corbusier, in Eve Blau, Nancy J. Troy (éd.), *Architecture and Cubism*, The MIT Press, Cambridge, 1997, pp. 195-218.

¹⁰ Peintre danois, Vilhelm Hammershøi est notamment reconnu pour ses multiples tableaux d'intérieur peints au début du XX^e siècle et décrivant, sous un œil conservateur, des scènes intimistes et minimalistes de la vie quotidienne.

¹¹ «On nomme ainsi toutes les Portes qui se rencontrent d'alignement dans les Appartements» selon M. Quatremère de Quincy, *Dictionnaire historique d'architecture*, Volume 1, Librairie d'Adrien le Clere, Paris, 1832, p. 287.

¹² Voir à ce sujet Stefan Muthesius, *The Poetic Home. Designing the*

19th Century Domestic Interior, Thames & Hudson, Londres, 2009.

¹³ Voir à ce sujet Monique Eleb, Anne Debarre, *L'invention de l'habitation moderne. Paris 1880-1914*, Hazan, Paris, 1995, p. 129.

¹⁴ «No carpet covering the entire floor can have the effect which is so clearly achieved by separate beautiful rugs on a hard surface: the creation of small islands within a space, of informal borders which underline the employment and structure of the room; and which also, when looked at, give rise to a little happiness and relief.» Rob Krier, *Architectural Composition*, Academy Editions, Londres, 1988, p. 88 (traduit de l'anglais par les auteurs).

¹⁵ «Durch Zimmerfluchten und Eckzimmer wird die Grosszügigkeit der bürgerlichen Wohnung wiederbelebt. Eine dreieitig orientierte Wohnhalle mit küche, raumhofen Fernstüren und umlaufenden, geschwungenen Eisengeländern ruft Erinnerungen an die quartiersüblichen Veranden der Jahrhundertwende wach.» Extrait du texte descriptif pour le projet Felix & Regula, présent sur le site internet des architectes: www.loeligerstrub.ch (traduit de l'allemand par les auteurs).

¹⁶ «Wir suchten die Vorzüge einer alten Stadtwohnung, ohne ins Ätliche zu verfallen.» Stephan Meier. Cité dans «Ums Eck gedacht: ein verwinkeltes Wohnhaus mit tanzenden Fenstern versteckt sich im Zürcher Binz-Quartier. Trotz gewagter Form ein Ort des bürgerlichen Wohnens», *op.cit.*

¹⁷ Voir supra note 1.